

DECLARATION MINISTERIELLE

Mesdames, Messieurs,

Au terme d'une domination coloniale de cent trente deux ans, et d'une guerre de libération de sept ans,

— *Le peuple algérien est indépendant,*

— *La Nation Algérienne est libre,*

— *La République Algérienne, démocratique et populaire, est proclamée.*

Que tous les morts qui ont payé de leur sacrifice suprême la liberté des vivants,

Que tous ceux qui ont tant souffert et qui ont tout perdu,

Que tous ceux qui portent, inscrites dans leur chair, les tortures des tyrans,

Que tous les anonymes, héros sans le savoir, de l'Indépendance nationale,

Que tous ceux qui ont permis au peuple algérien d'émerger et de triompher,

Reçoivent ici l'hommage ému de la patrie restaurée dans ses droits et dans sa dignité.

Mesdames, Messieurs,

Cependant, un tel hommage ne peut prendre toute sa signification que si nous ne pardons pas de vue les nombreux enseignements de la lutte héroïque du peuple. D'autant que cette lutte nous offre des raisons permanentes d'espérer. Car l'effort libérateur consenti dans l'enthousiasme et la fraternité la plus pure doit nécessairement se prolonger dans l'effort constructif et créateur.

Ainsi, nous avons honoré la mémoire de nos héros et mérité la victoire et l'indépendance. Ainsi, la servitude coloniale aura été pour nous un accident de l'Histoire.

Depuis le 19 mars 1962, l'Algérie a connu, avec l'O.A.S., des jours hallucinants. Les massacres démoniaques de cette entreprise de subversion marqueront longtemps les mémoires. Un instant, tout a failli être remis en question

Notre peuple, d'instinct, a su dominer les réflexes de la colère et de la légitime défense. Et si je note au passage cette étape obscure, où tout a failli être emporté par la folie sanglante, c'est surtout parce que nous avons encore à déplorer des séquelles de l'activité furtive de l'O.A.S.

Hélas ! l'O.A.S. venait à peine de sombrer dans l'opprobre et le déshonneur qu'une crise politique a éclaté au lendemain même de l'indépendance.

En dépit de ce qui a été dit et écrit par des observateurs rarement qualifiés pour donner des leçons, cette crise n'était pourtant pas une simple querelle de personnes jetées à corps perdu dans la course au pouvoir — C'est mal connaître les Algériens que leur supposer des mobiles aussi élémentaires.

La crise politique qui a éclaté en juillet était en réalité la résultante prévisible des inévitables insuffisances d'un Front National qui a eu à mener une longue guerre de libération, à conclure la paix, à procéder à l'urgente reconversion de son appareil militaire et politique.

Le tout, dans le contexte de panique voulue et organisée par l'O.A.S. tandis, qu'un « dégageant » massif des fonctionnaires français plongeait l'Algérie du jour au lendemain, dans un état de sous-administration et d'insécurité qui aurait pu entraîner les pires conséquences.

Fort heureusement, le peuple algérien, dont la clairvoyance impose le respect, et les cadres militaires et politiques de la nation ont su spontanément barrer la route à tous les excès.

Tout le monde sait maintenant que si la saine et libre confrontation politique est toujours possible, souhaitable même, il n'y a plus place dans notre pays pour la guerre civile.

Lorsque l'historien de l'avenir aura à parcourir les étapes de notre libération, il rendra certes, hommage au peuple des glorieuses journées de décembre 1960, mais il rendra aussi hommage au peuple des glorieuses journées de septembre 1962, ce même peuple qui a su écarter la violence et les combats fratricides.